



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

24 | 2016

Varia

Frédéric Hurlet, *Auguste. Les ambiguïtés du pouvoir*

Carine Giovénal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5772>

DOI : 10.4000/anabases.5772

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2016

Pagination : 351-352

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Carine Giovénal, « Frédéric Hurlet, *Auguste. Les ambiguïtés du pouvoir* », *Anabases* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5772>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Anabases

Frédéric Hurlet, *Auguste. Les ambiguïtés du pouvoir*

Carine Giovénal

RÉFÉRENCE

Frédéric Hurlet, *Auguste. Les ambiguïtés du pouvoir*, Paris, Armand Colin, 2015, 286 p.
25 euros / isbn 9782200275310

- 1 « Il n'y eut pas un mythe d'Auguste, mais des mythes qui ne cessèrent de se reconfigurer au fil des siècles. Chaque époque fabriqua son Auguste en fonction du contexte » (p. 265). C'est par ces mots que Frédéric Hurlet conclut sa biographie du premier empereur romain. Fils adoptif de César, le jeune Octave est l'homme qui fit disparaître par son action la République romaine pour redonner à Rome un gouvernement monarchique, le principat, dont il prend lui-même la tête en tant qu'empereur divinisé. Par quel génie réussit-il le tour de force de faire accepter – et révéler – à ces Romains qui haïssaient tout ce qui pouvait de près ou de loin ressembler à un roi et à un gouvernement personnel, cette forme même de pouvoir qui allait perdurer après lui pendant près de cinq siècles ? À travers cette monographie passionnante, Frédéric Hurlet nous guide dans les pas de celui qui, jeune adolescent et neveu favori de César, devient le fils adoptif de celui-ci et le destinataire du destin glorieux que le conquérant des Gaules espérait pour lui-même (1^{re} partie). Ainsi que le montre l'auteur, rien n'aurait été possible pour Auguste sans César, qui constitua en tant que précédent une référence inévitable tant du vivant de l'empereur que pour la postérité. Un diptyque qui permet cependant d'éclairer efficacement les stratégies politiques d'Auguste, son intelligence et sa conception du pouvoir. À rebours des méthodes brutales de César, son héritier agit avec prudence en respectant les institutions existantes, parvenant à déguiser un coup d'État en une restauration du bien commun qu'est la *res publica*. À sa monarchie, il ne manque que le nom qu'il se garde bien de lui donner, parvenant ainsi à fonder durablement un nouveau régime à la tête duquel il gouverne Rome pendant un demi-siècle (2^e partie). Après une vie entière

passée à combattre et une mort paisible à l'âge canonique de soixante-quinze ans, l'histoire devient mythe : l'image globalement positive que l'on garde d'Auguste – celui d'un fondateur d'empire et d'un prince de la paix – s'adapte aux évolutions de la destinée romaine et apparaît *a posteriori* comme annonciatrice de l'avènement du premier empereur chrétien que sera Constantin. Ce mythe commence à s'élaborer dès la mort de l'empereur en 14 ap. J.-C, en se fondant en premier lieu sur la dénomination *Imperator Caesar Augustus* qui devient l'onomastique impériale officielle et fait perdurer la mémoire du fondateur jusqu'à l'époque contemporaine, puis sur ce statut exceptionnel de fils de César divinisé, élément décisif qui fait de l'empereur et de ses successeurs des personnalités surhumaines expressément choisies par les dieux pour devenir l'un des leurs. La littérature chrétienne de la fin du II^e siècle enclenche l'étape suivante en soulignant la synchronie existant entre la naissance de Jésus et la création par Auguste d'un nouveau régime rétablissant la paix, condition nécessaire au développement du christianisme : avant la fin de l'Antiquité, Auguste apparaît comme un instrument au service de Dieu, créateur d'une monarchie faisant elle-même partie des plans divins. Durant le Moyen Âge où le personnage romain dominant est Virgile, la figure d'Auguste se place plus en retrait ; le souvenir de la personne s'éloigne au profit du nom *Imperator Augustus* que reçoit symboliquement Charlemagne lors de son couronnement à Rome, en 800, puis Otton I^{er}, fondateur à venir du saint empire romain germanique, en 962 : l'appellation fait référence à la figure de l'empereur romain plus qu'à la personne spécifique d'Auguste. Il faut attendre la Renaissance pour voir réapparaître le personnage en tant que référence naturelle de toute réflexion sur le pouvoir et la forme monarchique devenue la norme en Europe. À une époque où la monarchie se veut de droit divin, l'ambivalence du premier empereur romain, qui n'entre pas dans les catégories d'alors, commence à être perçue et critiquée ; prototype du despote, moins flamboyant que César, ennemi du couple passionnel Antoine-Cléopâtre, Auguste apparaît chez Shakespeare comme un être froid et calculateur, tandis que Corneille exploite les ambiguïtés prêtées au personnage en mettant sur scène un Auguste déchiré entre ses crimes passés, sa lassitude du pouvoir et ses devoirs de prince vertueux. Valorisé sous le règne de Louis XIV, l'empereur subit de virulentes critiques au siècle suivant : « un des plus infâmes débauchés de la république romaine », « homme sans pudeur, sans probité, fourbe, ingrat, avare, sangui-naire, tranquille dans le crime », assène Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique*. Les travaux de Mommsen et Syme aux XIX^e et XX^e siècles défendent chacun une vision spécifique du personnage d'Auguste : fondateur d'un nouveau régime durable pour le premier, opportuniste à la recherche du pouvoir et prêt à tout pour s'en emparer pour le second. De cette opposition frontale, Frédéric Hurlet retient qu'« il vaut mieux retenir que le système politique mis en place par Auguste peut être présenté dans deux perspectives différentes selon qu'on se fonde sur la légitimité du pouvoir et sa mise en forme ou sur ses pratiques », (p. 234). L'historiographie française fait quant à elle le choix d'occulter ou de dénigrer le personnage d'Auguste, pâle reflet de César et artisan d'un régime despotique, qui sans être classé parmi les empereurs monstrueux – Caligula, Néron –, ne figure pas non plus parmi les vertueux – Trajan, Marc-Aurèle. Les régimes totalitaires sauront quant à eux récupérer cette figure historique et lui offrir une visibilité inédite, inspirés par cet homme issu d'un milieu modeste qui réussit à gravir tous les échelons pour former un régime nouveau fondateur pour Rome d'une ère nouvelle : Mussolini fait de lui le modèle du nouvel État fasciste, l'universitaire allemand Weber voit en lui la figure messianique annonciatrice de l'avènement d'Hitler

(3^e partie). Pour conclure, une biographie claire, précise et détaillée dont le fil ne se perd jamais, qui s'adresse aussi bien au lecteur curieux qu'au spécialiste d'histoire romaine, et qu'on parcourt avec autant de plaisir que d'intérêt.

AUTEURS

CARINE GIOVENAL

Université Montpellier III
cgiovenal@hotmail.com